MEUSIENS, MEUSIENNES,

Sans emphase, sans lyrisme, mais aussi sans démagogie, nous nous adressons à votre raison autant qu'à votre amitié.

Parce que nous vous connaissons et parce que vous nous connaissez, nous n'éprouvons pas le besoin de vous dire ce que nous avons fait au cours de nos mandats précédents, ni même ce que nous ferons si, comme nous le croyons, vous nous renouvelez votre confiance.

Nos adversaires disent ou font dire que pour notre département, nous n'avons pas agi ou si peu.

Nos adversaires proclament que tout va mal.

Nous aurions mauvaise grâce à soutenir que tout va bien. Mais nous nous croyons fondés à affirmer que cela va beaucoup mieux.

Regardez autour de vous. Comptez les écoles nouvelles, les collèges et les lycées nouveaux, qui sont sortis de terre. Comptez les nouveaux logements qui par milliers ont été construits. Comptez les communes qui ont été remembrées, desservies en eau potable et en électricité.

Considérez ce qui a été fait pour l'enfance inadaptée.

Comptez le nombre de Meusiens désormais admis au bénéfice de l'aide sociale.

Voyez les usines nouvelles qui sont nées, celles qui se sont étendues.

Croyez-vous que tout cela s'est fait sans que nous ayons eu à le demander, sans que nous ayons eu à intervenir en votre nom.

Dans notre pays de Meuse, les plus consciencieux, ceux dont le travail est des plus méritoires ne sont pas ceux qui font le plus de bruit et nous pourrions sans outrecuidance, rappeler la part que nous avons prise à la mise en chantier et à la réalisation de très nombreux équipements collectifs.

Un de nos adversaires qui nous a constamment sollicité et remercié en maintes occasions, le sait parfaitement bien.

Mais il ne s'agit pas que de la Meuse.

Vous n'avez pas la mémoire courte. Souvenez-vous :

En 1936, quand de GAULLE proposait au gouvernement de l'époque, l'arme blindée qui nous eut épargné la défaite de 1940, il ne fut pas écouté.

Qui avait raison ?

En 1946, qui disait que la IVe République divisée serait condamnée à l'impuissance. Qui voyait juste ?

Qui en 1958 a écarté de notre chemin la guerre civile ?

Qui a redonné à la France une monnaie saine et son rang ?

On nous dit que de GAULLE se trompe. On le disait déjà en 1936, en 1940 et 1946 mais toujours l'événement a donné raison à sa lucidité, à sa persévérance et à son courage.

Témoins de ses efforts, associés à son action, nous entendons l'aider à les poursuivre pour maintenir nos Libertés, accroître notre Prospérité, assurer le bonheur de la France, des Français et de la République.

Louis JACQUINOT

Remplaçant

René ROUSSELOT

Imp. du Barrois - Bar